

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 80 fr.	Un an ..... 112 fr.
Six mois ..... 40 fr.	Six mois ..... 56 fr.
Trois mois ..... 20 fr.	Trois mois ..... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Sur la liberté de la presse

Quelle levée de boucliers ! Toute la presse, à l'exception de quelques journaux de gauche, vient de s'enrôler pour une croisade en faveur de la liberté de la presse.

Pensez donc ! On poursuit l'*Eclair*, journal ultra-réactionnaire, qui a publié des documents soustraits au Ministère de la Guerre.

Si le *Libertaire* s'était permis une telle action, sapristi, ça ne se serait pas passé comme ça ! Nous serions déjà une demi-douzaine à la Santé ; on aurait hurlé au complot antifrançais, et toute la meute des journalistes, ceux de l'*Eclair* en tête, sommeraient, tous les matins et tous les soirs, le gouvernement de nous coffrer, sans prendre de gants.

Non mais ! que leur prend-il, à tous ces lascars, de se transformer comme par miracle en champions de la liberté de la presse ? C'est tout à fait du nouveau, vraiment.

Au fond, en y réfléchissant bien, il n'y a rien qui puisse nous étonner de la part de ces gens-là. Leur doctrine politique s'est toujours résumée dans cette formule devenue célèbre : « Nous vous refusons la liberté au nom de nos principes ; nous vous la demandons au nom des vôtres. »

Et c'est bien ainsi qu'ils pratiquent. Aussitôt qu'on les touche un peu (oh ! bien souvent pour la forme et sans leur faire de mal), ils hurlent, de toute la force dont ils sont capables, à la persécution, au martyre, se déclarant partisans de la liberté absolue.

Cela ne les empêche nullement, le lendemain, parfois le jour même, et dans un article situé à côté de l'autre, bien en évidence, de réclamer des mesures de représailles : emprisonnements, expulsions, interdictions, contre ceux qui ne pensent pas comme eux.

Out, en vérité, l'accès du libéralisme de la presse de droite est du plus haut comique. Un peu de pudeur s'érigerait à ces messieurs.

Comment, pas plus tard que ces derniers jours, ils ont mené campagne contre l'amnistie en faveur des lois scélérates et obtenu du Sénat et probablement de la Chambre (grâce à la trahison des radicaux et des socialistes) que l'on jetterait prochainement en prison les écrivains et les orateurs ayant osé écrire des vérités un peu crues !

Demain, aussitôt l'amnistie (?) votée, si le gouvernement applique la loi, des militants anarchistes, communistes,

voire même Bloc des Gauches, seront enfermés à la Santé. Singulière amnistie ! Et ce sont les mêmes hommes qui ont obtenu du Parlement cette violation la plus scandaleuse de la liberté de la presse, de la parole, d'opinion, qui ont l'infini culot de se réclamer de la liberté ?

Se figurent-ils, par hasard, que nous allons marcher pour eux ? Finis, messieurs, ces beaux temps de naïveté de notre part.

Criez, hurlez, gueulez tout à votre aise. Nous ne ferons qu'en rire. Vous voilà pris à votre propre piège.

Nos forces de combativité, nos appels à la liberté, nous avons largement de quoi les utiliser en luttant pour notre liberté.

Nous vous offrons un moyen de prouver votre sincérité. Vous êtes forts, messieurs, trop forts même pour le malheur du peuple. Puisqu'un désir de liberté vous a pris, amenez donc toutes vos troupes dans une bataille serrée contre toutes les lois qui jugulent la liberté d'opinion. Demandez l'abrogation des lois scélérates et même de celle sur la presse de 1881. Aucune loi ne devrait venir interdire aux journaux ni aux orateurs de dire toute leur pensée.

Le bon sens populaire, la libre contradiction devraient être les seuls moyens employés pour empêcher les folies ou les outrances ridicules de se propager.

Ma proposition ne vous agréera certes pas, et je ne la formule que pour montrer la mauvaise foi qui vous anime. Vous n'êtes pas des partisans de la liberté pour tous, vous ne la voulez que pour vous-mêmes.

Fichez-nous donc la paix avec vos récriminations et protestations !

Nous vous laisserons vous débrouiller avec cet autre réactionnaire, pur différent de vous autres, qui se dénomme Herriot.

Avant de prendre la défense de M. Buré, qui n'est pas en prison, et n'ira probablement jamais, nous avons à lutter pour la libération de ceux des nôtres qui sont dans les geôles, de tous ceux qui souffrent et à qui l'amnistie est probablement jamais, nous avons à tâcher d'empêcher que d'autres militants ne soient enfermés. Nous avons enfin à imposer la liberté d'opinion, complète, absolue, sans aucune restriction.

G. B.

## Pas de Grâces, l'Amnistie

Du Peuple au Quotidien, en passant par Paris-Soir, les journaux au service du Bloc des Gauches cherchent à atténuer l'effet produit par la dernière trahison des Renaudel et des Léon Blum. On assure que puisque la loi d'amnistie ne peut pas être votée, on usera largement de la grâce amnistiant, et que les militants condamnés en vertu des lois de 1893-1894 n'iront pas en prison.

Eh bien l'os que l'on veut jeter à la classe ouvrière ne nous satisfait pas. Nous n'avons que faire d'une grâce amnistiant qui libérera quelques privilégiés ayant un nom dans le mouvement social, et qui laissera au gouvernement réactionnaire Herriot-Léon Blum le droit et la possibilité d'emprisonner qui bon lui semble.

Il y a quantité de militants obscurs, communistes ou anarchistes, qui ont été poursuivis en vertu de ces lois scélérates, et qui sont à la merci d'un procureur de la république quelconque qui n'attend que le vote de la loi d'amnistie pour faire emprisonner nos camarades.

Et puis le « différend » qui divise aujourd'hui la Chambre et le Sénat se reproduira demain. Si les grâces amnistiantes pouvaient avoir les mêmes effets que l'amnistie, le Sénat n'accepterait jamais que M. Herriot en use à sa guise. Si la Chambre accepte aujourd'hui après-midi le texte de la haute assemblée, c'est dans sa lettre et dans son esprit, et avec la ferme intention de faire appliquer la loi, et les amis pourront s'attendre à partir de demain à recevoir la visite des agents de Léon Blum, qui les inviteront avec leur courtoisie coutumière à les suivre dans les geôles heriotiques.

Il ne faut donc pas s'endormir, que tous les camarades, — et ils sont nombreux —, de Paris et de province, qui ont été condamnés en vertu des lois scélérates, nous écrivirent vite, afin que nous puissions aussitôt commencer à travers la France une action en faveur de l'amnistie intégrale.

## 108 morts dans l'incendie d'un asile

A Tokio, un asile d'aliénés a été détruit cette après-midi par le feu. Le fléau se répandait avec une rapidité telle que sur 343 hospitalisés, on est à l'heure actuelle sans nouvelles de 108.

Cinquante-trois cadavres ont déjà été découverts dans les cendres.

Une cinquantaine de maisons voisines de l'asile ont été également détruites par les flammes.

Décidément le peuple japonais joue de malheur. Catastrophes sur catastrophes s'abattent sur cet infortuné pays.

Si cela pouvait inciter les hommes à plus de fraternité entre eux !

## VERS LA LIBERTE

### Quinze jeunes détenus s'évadent d'une colonie pénitentiaire

Montpellier, 29 décembre. — Quinze pupilles de la colonie pénitentiaire d'Aniane se sont évadés la nuit dernière. Quatre viennent d'être arrêtés à Celles-les-Eaux ; ils se nomment Louis Légière, 17 ans, né à Saint-Gobain ; Paul Caditch, 15 ans, né à Lyon ; Robert Dubois, 17 ans, né à Lille, et Louis Bianchi, 15 ans, né à Nice.

Les lecteurs du *Libertaire* savent quels bagues sont les colonies pénitentiaires en général et Aniane en particulier.

C'est donc une véritable délivrance pour les onze jeunes détenus qui sont parvenus à se libérer des chaînes tortionnaires.

## Legendre libéré

Nous sommes heureux d'annoncer la libération définitive du vieux citoyen le père Legendre de Lille, âgé de 63 ans, condamné innocemment à 10 ans de détention, peine sur laquelle il a accompli 6 ans.

Legendre nous prie de remercier toutes les personnes qui ont pris sa défense et nous annonce sa ferme volonté de continuer la bataille pour la révision de son inique jugement dont, on se souvient, le *Libertaire* a relaté les détails d'après les renseignements reçus du Comité de Défense sociale de la région lilloise.

Tous nos encouragements et nos vœux pour la réhabilitation de ce vieux camarade.

### La fièvre cérébro-spinale à Montpellier

A Montpellier, trois soldats du 81<sup>e</sup> d'infanterie : Jules Cabane, Pierre Douleau et Marius Boulet, ont été admis d'urgence à l'hôpital suburbain pour fièvre cérébro-spinale.

Le dernier, natif de Primevezeu (Lozère) a succombé peu après. Les familles ont été avisées par l'autorité militaire, qui a pris les mesures nécessaires pour enrayer ce commencement d'épidémie.

Les véritables mesures à prendre : la destruction de toutes les casernes après avoir renvoyé chez eux tous les jeunes gens qui y perdent la santé !

## LES AVEUX DE ROSSI

### Mussolini en accusation

Un coup de théâtre vient de se produire en Italie fasciste, qui va peut-être avoir pour conséquence l'écroulement de la dictature mussolinienne. Ce sont les aveux d'un des inculpés pour l'affaire Matteotti, aveux qui ont pour conséquence de mettre directement Mussolini sur la sellette, et de le placer au premier rang des coupables de l'assassinat.

Tout le monde était renseigné sur les responsabilités de la fin tragique du député socialiste. Mais aujourd'hui les aveux de Rossi prouvent de façon indiscutable que le crime de Matteotti n'était qu'un aspect de la politique du gouvernement fasciste, qu'il ne fut donc pas le fruit d'initiatives isolées, de criminels particuliers vivants en marge du fascisme, mais un crime d'Etat, d'ordre politique.

#### MUSSOLINI ORDONNA TOUS LES MEFAITS

Voici les points essentiels du mémoire écrit par le commandeur Cesare Rossi et publié dans le *Mondo*. Dans ce mémoire, le chef du gouvernement italien, Mussolini, est explicitement désigné comme étant le premier responsable de toutes les violences qui aboutirent à l'assassinat de Matteotti.

Rossi commence dans ces termes :

« La presse philofasciste accentue jusqu'à l'in vraisemblable les hostilités à mon égard, en se figurant apaiser les antifascistes en leur offrant ma tête. Eh ! bien, je suis encore là avec des nerfs en place, debout, pour assumer toute la responsabilité révolutionnaire. Je n'ai pas été le seul à affirmer que la révolution fasciste n'est pas achevée, qu'il m'incombe. Mais seulement ma part, celle d'un sous-chef, d'un exécutif. L'autre part, celle du chef suprême, devra être défendue directement avec un peu de courage, étant donné que désormais ce n'est pas le cas de parler de générosité. »

Puis Rossi rappelle ses précédents. Il dit comment il entra dans le fascisme militant, comment il devint l'abord secrétaire politique du Fascio milanais, puis chef du bureau de la presse à la présidence du conseil. Et il déclare :

« Puisque le fascisme de parti, gouvernement et presse avec unanimité, — par vengeance, calcul ou peur —, tendent à attribuer l'organisation des divers faits de violence et d'illégalités, survenus depuis la marche sur Rome jusqu'à ce jour, avant de démontrer comment tout cela contraste avec mon tempérament de politicien modéré et opportuniste, je veux tout de suite dire que tout ce qui est arrivé le fut toujours par la volonté directe ou avec l'approbation, ou avec la complicité du « Duce ». Je veux parler de la bastonnade d'Amen-dola, ordonnée par Mussolini, à mon insu, à De Bono, et organisée par Candelori ; je veux parler de la bastonnade Misuri, organisée par Balbo sur la suggestion de Mussolini ; il s'agit aussi de l'agression contre Forni, ordonnée directement à moi-même par Mussolini, et organisée d'accord avec Giunta ; il s'agit encore de la manifestation contre Nitti, de la récente démonstration contre les oppositions ordonnée par Mussolini à Foschi, de la proposition faite par Mussolini au Quadrumvirat, pour que l'on infligeât une correction méritée au député Ravazzolo à la suite de son indiscipline ; je veux parler de la destruction des cercles catholiques à Brianza, destruction ordonnée par Mussolini à Maggi, puis à moi-même. J'ajoute que, chaque jour, le commandeur Fasciolo avait l'ordre, sur les indications de Mussolini, d'envoyer aux faisceaux locaux les noms des souscripteurs de la *Voce Repubblicana*, de l'*Avanti*, de la *Giustizia*, de l'*Unità* et de l'*Italia Libera*, etc., afin qu'ils fussent purgés et bâtonnés. »

« Je veux parler encore de l'envoi en France, avec de faux passeports, par les soins de De Bono et avec l'argent fourni par Finzi en présence du député Bastianini, de l'envoi précipité de Dumini, de Volpi, de Putato, etc., pour venger le fasciste Geri assassiné à Paris. »

« J'ajoute que Dumini, Putato et Volpi, avaient une carte de libre circulation qui leur avait été relâchée par la direction générale de la P. S. pour la direction des chemins de fer. »

« En outre de tous ces épisodes que je compléterai au cours de ce mémoire, la preuve de cet illégalisme d'Etat est offerte par les discours menaçants du « Duce » et par quelques-unes de ses manifestations épiques. Je rappelle la plus récente lettre à Giampaoli, secrétaire du Fascio milanais. Parmi les menaces les plus suggestives je rappelle celle transmise aux fascistes florentins, après l'assassinat au cours d'une rixe fasciste de Nenciolini à Lastra ; on y disait que le plomb devait être réservé seulement aux adversaires. »

Après avoir fait allusion aux notes de

l'Agence Volta, toutes aussi violentes les unes que les autres, et toutes écrites de la main même de Mussolini, Rossi conclut sur ce point : « Contre tous les projets de collaboration, Mussolini résistait de toute la force de son tempérament violent, sanguinaire, insatiable de la solution batarde qui résultait de la marche sur Rome. »

« ... Pour mieux illustrer, ajoute Rossi, l'état d'alarmisme dans lequel vivait et nous faisait vivre le président, je me rappelle qu'un matin, lisant un télégramme intercepté à une famille de Crémone qui avait envoyé des compliments de solidarité à d'Annunzio, il ordonna de télégraphier à Farinacci pour que les signataires du télégramme soient purgés et bâtonnés. »

#### « LE CRIME MATTEOTTI EST UN CRIME D'ETAT »

« C'est cette atmosphère de rancœurs et de peur qui a engendré le rapt puis l'assassinat de Matteotti. Nous nous trouvons en face d'un crime politique : naturellement d'un crime d'Etat. »

Ici Rossi essaie de se disculper personnellement au sujet de l'affaire Matteotti. Il affirme qu'il n'avait plus aucune relation avec Dumini. A ce propos, Rossi est amené à parler de la « tchéka » fasciste à l'étranger.

#### LA « TCHEKA » A L'ETRANGER

« Après l'assassinat du fasciste Geri à Paris, le député Bastianini, après avoir parlé avec Mussolini, envoya à Paris Dumini, Volpi et Putato. Les faux passeports furent remis par De Bono à tous les trois. Finzi, par ordre de Mussolini, en face de moi, remit à Bastianini dix mille lires. Je crois qu'au retour il lui en fut versé autant. Selon des rapports que Dumini m'envoya, que je fis lire au président, et que je passai ensuite à De Bono, l'œuvre de vengeance et de recherches en France avait été efficace. Mussolini quelquefois louait les rapports, d'autres fois restait sceptique sur leur contenu. Au retour de Paris de Dumini blessé, le président le félicita affectueusement. Le secrétaire des Fascio à l'étranger fit remettre à Dumini un porte-cigarette avec dédicace. »

#### COMMENT SE PREPARE UNE AGRESSION

« Le député Misuri ayant fait un discours de révélation des crimes fascistes, le président (Mussolini) me dit que le fascisme ne pouvait tolérer une attitude aussi insultante, et qu'il fallait punir immédiatement et inexorablement Misuri. Le député Balbo s'occupa de l'exécution, d'accord avec Bonaccorsi et avec le consul Candelori. Dans cette occasion, le lendemain, Mussolini fit montre d'une insolente satisfaction. Naturellement Misuri pouvait mourir. Par la suite, un matin, au rapport, tandis que De Bono informait le président que Misuri insistait pour que le juge d'instruction lançât un mandat d'arrêt contre les auteurs inconnus de l'agression, quelqu'un dit que Misuri devait prononcer un autre discours aussi terrible que le précédent. Sur ce, le président s'écria : « Cette fois ce bourreau sera vraiment exécuté ! » De Bono répondit, en souriant : « Entendons-nous, si nous devons le tuer, il est mieux de le tuer avant qu'il prononce son discours ; ainsi nous n'aurons pas à souffrir des spéculations de nos adversaires. »

« Parmi les agresseurs de Misuri, il y avait Arconovaldo Bonaccorsi, auquel, quelque temps après, Mussolini, sortant du conseil des ministres et le rencontrant, fit une caresse affectueuse. »

Ce qui fut ainsi fait contre Misuri, dit se passer identiquement à l'égard de Matteotti. Et, le coup accompli, l'ordonnateur, par peur du relâchement dans l'opinion publique, voulut lâcher les exécutants. Ceux-ci ne dirent d'abord rien, dans l'espoir de n'être arrêtés que pour la forme, convaincus qu'ils ne tarderaient pas à sortir triomphants de l'aventure. Puis, voyant que l'affaire traînait en longueur, se rendant compte que le « Duce » les lâchait et, disciple de Machiavel, se menageait sur leurs carcasses une nouvelle politique susceptible de lui conserver le pouvoir, ils se décidèrent enfin à manger le morceau.

Aujourd'hui c'est le commandeur Rossi. A qui le tour, demain ?

#### LA MISERE

Agée de 75 ans, Mme Barrau se jette dans la Sègne et se noie. Les causes de ce suicide sont attribuées à la misère.

Il est honteux qu'arrivée à cet âge une malheureuse femme qui a travaillé toute sa vie ne puisse subvenir à ses modestes besoins.

## LE FAIT DU JOUR

### Une fabrique de crimes

Il est des animaux qui se nourrissent de cadavres, trouvant leur pâture en fouillant les charognes. C'est dans leur nature et ils ne savent ce qu'ils font. On ne peut leur en faire un grief.

Mais que dire de cette presse immonde qui se jette avec délices sur toutes les horreurs de la vie ? Affaire Haarmann ; affaire de l'homme coupé en morceaux du quai de Jemmapes ; celle de l'épicière Dervaux ayant défilé sa femme, inoubliables drames de la folie, avec accompagnement de précisions à faire frémir. Ah ! quelle jolie besogne !

Les lecteurs sont friands de cette pâte. Un *Libertaire*, avec ses articles philosophiques, économiques, critiques, ce n'est guère amusant. Parlez-moi d'un canard qui vous donne trois colonnes sur l'horrible crime de Machin et de Chose, en les assaisonnant de clichés appropriés. Au moins, en lisant cela, on éprouve le grand frisson.

Seulement, une petite réflexion s'impose. A-t-on remarqué que chaque fois que la presse a fait du battage autour d'un drame horrible, il y a comme une série de faits similaires qui se succèdent.

C'est un phénomène psychologique très fréquent et très explicable. Les récits des journaux tombent dans des crânes prédisposés. Ils deviennent l'idée fixe, opérant à la façon d'une contagion. Et l'on a plusieurs crimes du même genre à signaler.

La presse dit de grande information, avec son luge de racontars dramatiques, partage avec le cinéma et certains romanciers de sixième ordre une grande responsabilité, en entretenant systématiquement une ambiance criminelle.

Ce sont des fabriques d'assassins.

### Est-ce un nouveau tremblement de terre ?

Le sismographe de l'Université de Georgetown a enregistré avant-hier à 18 h. 3 une secousse qui a duré jusqu'à 20 heures, et dont le centre serait à une distance de 6.000 milles, probablement dans les parages du Japon.

Est-ce une nouvelle catastrophe ?

### Huit cents soldats sont exécutés

On apprend de Tien-Tsin que 800 soldats qui s'étaient révoltés à Kalgan, ville située à environ 200 kilomètres de Pékin, ont été condamnés à mort et exécutés presque immédiatement.

Les condamnés qui n'avaient pas été payés depuis plusieurs mois, avaient saccagé des magasins et des entrepôts au cours des fêtes de Noël.

Les autorités, craignant que le désordre ne s'étendît, firent promettre aux pillards qu'ils recevraient aussitôt un acompte s'ils rentraient dans leur cantonnement. Les soldats obéirent, mais furent immédiatement entourés par des sections de mitrailleurs.

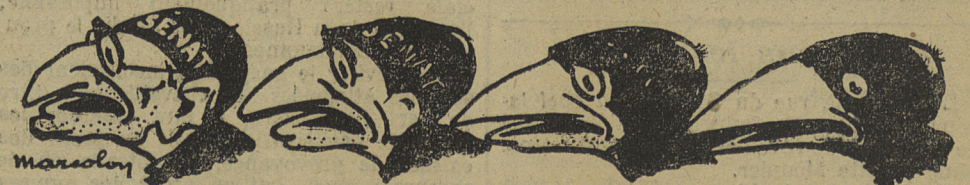
Une cour martiale se réunit, et une heure après les huit cents hommes, conduits aux environs de la ville, étaient passés par les armes.

## LES DRAMES DU TRAVAIL

### Un ouvrier congédié blesse un comptable et un chef de chantier

Rouen, 29 décembre. — A Arques-la-Bataille, près de Dieppe, un ouvrier nommé Crépin, congédié le 15 décembre d'un chantier installé dans la localité par une société parisienne, s'étant pris de querelle avec son chef de chantier, M. Couty, âgé de 41 ans, au sujet du règlement de certaines heures de travail, tira un revolver de sa poche et fit feu sur son interlocuteur qui s'écroula atteint au poulmon. Dirigeant ensuite son arme vers un compable, M. Mercier, âgé de 32 ans, il tira à nouveau et atteignit M. Mercier à l'épaule où il le blessa légèrement.

Attirés par le bruit, des ouvriers entrèrent dans le bureau où ils trouvèrent les deux blessés qui ont été transportés à l'hôpital de Dieppe. Quant à Crépin, qui s'était enfui et avait passé la nuit dans les bois, il a été arrêté ce soir. Le malheureux ouvrier a déclaré avoir agi par vengeance, parce qu'il avait été renvoyé du chantier.



Combien, au vote de l'amnistie, étaient-ils de corbeaux contre les innocents ?



## Le calvaire d'un blessé du travail

En ces jours de ripaille, la misère ne chôme pas. Tandis que les parasites se vautrent dans l'orgie, voici ce que je suis contraint de vivre — moi, un travailleur : J'ai été blessé le 13 mars sur un chantier d'électrification des voies, à Sévres-Saint-Cloud (S.-et-O.), travaillant comme poseur. Je me trouvais ce jour-là, avec mes compagnons de misère, occupé à pousser une plate-forme chargée de quinze à vingt tonnes de rails, quand, tout à coup, je glissai et, par malheur, mon pied droit était broyé par le wagon.

Je ferai remarquer aux copains que, pendant le temps où l'on se crevait à soixante compagnons à pousser ce wagon, une locomotive, sur la voie d'à côté, faisait la manœuvre. Mais, que voulez-vous, entre nous, nous le savons parfaitement, la sueur des prélois coule si peu et rapporte tant, que ces gredins peuvent bien en profiter à leur aise. Aussitôt mon accident, des camarades s'empresèrent autour de moi et faisaient tout ce qu'ils pouvaient. Mais, comme toujours, l'auto d'ambulance venait une heure et demie après pour me transporter à l'hôpital de Sévres, d'où je ne sortais que le 6 juin, après pas mal de souffrances subies.

Ce n'était — hélas ! — que le commencement de mon calvaire.

De retour chez moi, je ne pouvais travailler, mon pied droit se refusant à tout exercice. Cependant, la compagnie d'assurances chargée de me secourir ne voulait plus me payer. Je me rendis dans les bureaux et protestai. Pour toute réponse, on envoya chercher deux files qui m'envoyèrent au poste.

Et maintenant, me voici sans ressources et sans moyen de travailler. Déjà j'avais laissé un œil pour la défense de la patrie ; aujourd'hui, j'ai donné un pied au service du capital.

La misère frappe à ma porte. Les privations commencent pour mon gosse tout petit et pour moi.

Ce qui me fait le plus rager, c'est que demain, à son tour, il sera forcément de la chair à travail comme son papa, mais, du moins je l'espère, il ne voudra pas être de la chair à canon.

Au diable vos préjugés, vos lois, vos règlements qui n'existent qu'au profit de quelques-uns pour le plus grand tort des autres.

Allons, les parias comme moi, fuyez la politique, cherchez la vérité et levez bien haut le flambeau de l'anarchie dont la lumière fera fuir tous ceux qui nous persécutent et nous oppriment.

GALANDRIN.

**UNION ANARCHISTE**  
Fédération de la Seine. — Groupe du 15<sup>e</sup>  
Dimanche, 4 janvier, à 14 heures  
18, rue Cambonne

**GRANDE CONFERENCE**  
par ANDRÉ COLOMER  
sur

**La Révolution anarchiste**  
Un camarade espagnol parlera des récents événements révolutionnaires d'Espagne.  
Participation au frais : 1 franc

## Le mystère de Verzenay devant le jury

Reims, 29 décembre. — Aujourd'hui, ont commencé devant la Cour d'assises, les débats de l'affaire Salvat. Ce terrassier de Verzenay est accusé d'avoir porté à sa fille Jeanne des coups ayant entraîné la mort et d'avoir fait ensuite disparaître le cadavre.

Le 26 juillet 1921, une fille de quatre ans, Jeanne Salvat, dont le cadavre devait être découvert un mois plus tard dans un vieux puits abandonné du village, disparaissait.

Durant deux ans et demi, après de fantaisistes aveux d'un trimardeur nommé Rémy, qui prétendit avoir tué et violé la petite alors qu'il fut établi que le jour de la disparition de l'enfant il était à cinquante kilomètres de Verzenay, l'instruction chôme.

En avril dernier, un coup de théâtre se produisit avec l'arrestation du père de la petite, Jean Salvat, qui, après le drame, avait quitté Verzenay pour s'établir à Prunay.

L'arrestation de Jean Salvat fut motivée par les déclarations d'un enfant de sa matresse à ses grands-parents, après que le père eut quitté Verzenay ; l'enfant accusait nettement Salvat d'être l'auteur du meurtre.

Salvat, à l'instruction, commença par nier, puis il déclara avoir involontairement donné la mort à son enfant en la bousculant, et avoir dissimulé le cadavre dans la citerne, le lendemain. Sur ces aveux, Salvat est ensuite revenu, et il se prétend maintenant étranger à la mort de sa fille.

## Le chômage du 1<sup>er</sup> Mai dans les arsenaux

Dans une circulaire, M. J.-L. Dumesnil, ministre de la Marine, a spécifié que l'absence éventuelle du premier mai comporterait perte de salaire ; mais par analogie avec ce qui se fait dans beaucoup d'établissements privés, les ouvriers des arsenaux seront entièrement libres, le premier mai, de travailler ou de chômer, sans que, dans ce dernier cas, ils puissent être, comme par le passé, l'objet d'une sanction.

Précédemment, le chômage du premier mai entraînait, à titre de pénalité supplémentaire, la suppression d'une des journées de congé avec solde légalement accordée aux ouvriers.

## Plaignons les jaloux

L'autre nuit, rue du Canada, un chef leurre du garage Versapuech, Paujoly, a tué de six balles de revolver son ancienne amie Mme Juliette Monnier.

Une balle égarée blessa en outre légèrement la débitante Mme Unjevaux. Le meurtrier prit aussitôt la fuite après avoir déclaré qu'il tuerait aussi son rival autre chef leurre et se suiciderait.

## LIBRES OPINIONS

## La participation aux bénéfices

La récente publication par le ministère du travail des documents fournis par le Conseil supérieur du travail sur la participation aux bénéfices vient de ranimer de vives discussions entre adversaires et partisans du système. C'est ainsi que les associations ouvrières de production en réclament l'application ardemment combattue par les coopératives de consommateurs.

A maintes reprises les communistes-libertaires se déclarent hostiles à la participation aux bénéfices, pour n'en avoir envisagé que l'apparence fragmentaire au lieu d'en analyser l'essence : le contrôle ouvrier.

Avec justesse, ils prétendent que de la participation accordée bénévolement par les entrepreneurs aux seuls ouvriers ayant accompli un stage dans leurs établissements, résulte un esclavage moral en même temps qu'une inégalité économique entre travailleurs « auxiliaires » et « titulaires ». La participation n'est accordée qu'en qualité d'accessoire du salaire, accessoire subordonné à l'existence d'un profit quelconque, et le patron détermine souverainement la marge du bénéfice accordé aux travailleurs. Or, par suite de la loi des vases communicants dont les applications se manifestent autant en économie politique qu'en physique, l'entrepreneur bientôt concède à ses ouvriers un salaire global, composé du traitement fixe et de sa part bénéficiaire, à peu près équivalent au salaire unique des autres travailleurs ; si bien qu'avec un taux moyen de 3 à 20 0/0 par rapport à la somme des profits le salaire mensuel monte de 9 0/0 en France et 6 0/0 en Angleterre.

D'après les chiffres fournis par le ministère du travail, sur 53 maisons attribuant au personnel comme part de bénéfices : 25.743.000 francs, on constate que dans 32 établissements, soit 60 0/0, la part industrielle et mensuelle s'élève à 50 francs. On distribue directement ce montant aux ayants-droits qui le dépensent sans en retirer d'avantages sensibles.

Néanmoins, malgré l'importance infime des profits matériels assurés de la sorte, les ouvriers, persuadés que le système leur permet d'obtenir quelque bien-être, se détournent de l'association professionnelle seule susceptible d'améliorer leur sort, ou bien entrent dans les syndicats jaunes.

Ainsi, selon nos camarades, l'utilité de la participation aux bénéfices revient exclusivement aux patrons qui, stimulant le labeur de leurs employés, accroissent le rendement et pacifient les rapports entre capital et travail font, selon Gide, de la lutte des classes un mot vide de sens.

Or, selon l'expression même de M. de Peyerimhoff, secrétaire général des Houillères de France, « cette participation de l'Etat dont on a fait le type à généraliser de la participation des ouvriers dans les bénéfices des sociétés exploitant des concessions de l'Etat, des départements et des communes est l'empoisonnement total. Toute l'activité de l'affaire est absorbée par la plus vaine des paperasseries. » Et, corroborant cette déclaration, le rapport présenté par le Conseil d'administration de la Compagnie Française des Câbles télégraphiques, le 22 septembre 1924, déclare : « Nous vous rappelons que le dernier arrêté de l'Administration s'applique aux comptes de l'exercice 1918 ; ceux de 1919 n'ont reçu qu'une approbation provisoire le 9 décembre 1920, et depuis cette époque, aucune décision se rapportant aux comptes des exercices 1920, 1921 et 1922 ne nous a été notifiée. »

Ainsi, on constate, une fois encore, non seulement l'impuissance, mais la nocivité économique de l'Etat. Comment, alors, réclamer la participation obligatoire et sous le contrôle de l'Etat aux bénéfices ?

Mais la participation, offerte dans un but intéressé par les patrons, ordonnée dans certains cas par l'Etat, peut être « réclamée » volontairement par les ouvriers eux-mêmes. Et, dans ce cas, les résultats du système se présentent comme d'une originalité remarquable et méritent de retenir notre attention.

Il y a une dizaine d'années environ, les communistes libertaires comprirent l'importance des soviets pour la réglementation de la production. Ils proposèrent d'écrire dans les entreprises des délégués chargés de représenter les travailleurs dans les assemblées générales de sociétés et des conseils d'administration. Cette idée, combattue à l'époque par la majorité des fonctionnaires syndicalistes, fut appliquée pendant une courte période en Russie révolutionnaire et, aujourd'hui, est reprise par les bolchevistes qui s'en servent comme d'une arme politique. Les anarchistes se doivent de la comprendre de nouveau dans leurs revendications. Car, par leurs délégués, les travailleurs peuvent, dans une entreprise contrainte à satisfaire leurs exigences et à les faire participer aux bénéfices, s'immiscer dans les affaires, contrôler la situation commerciale. En même temps qu'ils ramènent à sa limite naturelle le rôle du patron, ils entreprennent leur propre éducation économique. Ils apprennent à connaître les risques courus par toute entreprise. De salariés, ils deviennent vraiment, intellectuellement, des producteurs. Résultat inappréciable, car tant que les ouvriers conservent leur mentalité actuelle, tant que, stagnant dans leur ignorance économique présente, ils se prétendent néanmoins capables de diriger directement la production, la révolution sociale restera pratiquement impossible, l'exemple de la Russie et de l'Italie le prouvent surabondamment.

Pour éviter le gaspillage inconscient des sommes attribuées aux travailleurs à titre de part bénéficiaire, il faut réserver les fonds de participations, soit au profit des caisses de prévoyance, de retraite ou de secours mutuel, soit au profit des œuvres sociales, bibliothèques ouvrières, dispensaires ou, simplement, syndicats.

Cependant on fait remarquer que les ouvriers participants acquièrent vite une

mentalité intéressée, égoïste, et qu'ils se désintéressent d'une manière complète du sort des autres travailleurs.

Cette observation repose sur une erreur. On constate, en réalité, qu'en 1878 par exemple, au moment d'une grève des typographes, les ouvriers de l'imprimerie Chaix ou s'appliqua la participation, abandonnèrent leurs ateliers.

Ces ouvriers agissent de même lors des grèves générales d'août 1899, de 1906 et de 1920. Et dans toutes les manifestations de la lutte des classes, les ouvriers participants prouvent qu'ils ne se désolidarisent pas d'avec le prolétariat.

La participation aux bénéfices imposée aux entrepreneurs par leurs employés n'a pas seulement l'incontestable utilité d'éduquer les travailleurs. C'est encore un moyen de parvenir à créer des entreprises ouvrières de production.

Il est vain de penser que la révolution victorieuse amènera avec elle, par sa seule puissance, une organisation nouvelle et des hommes nouveaux. En réalité, elle ne développera que les institutions dont les bases auront été posées dans la société antérieure. C'est pourquoi les anarchistes ont inventé dans les syndicats ou dans les associations de production, de consommation, d'échange.

La participation aux bénéfices, telle que nous entendons la voir appliquer, est un des moyens qui permettent de transformer un certain nombre de sociétés anonymes industrielles, commerciales ou agricoles, en sociétés coopératives.

Le personnel, en effet, recueillant les bénéfices, devient insensiblement actionnaire de l'entreprise. Il perçoit les dividendes, participe à la gestion par ses délégués, et satisfait l'offre de l'extérieur. Bientôt il en arrive à rétribuer le capital lui-même. La coopérative est formée.

Si la participation aux bénéfices est dangereuse dans les applications qu'en font les entrepreneurs ou l'Etat, il n'en reste pas moins vrai que, mise entre les mains des ouvriers par eux-mêmes, selon un mode qu'ils doivent évaluer, elle est susceptible de rendre au prolétariat de grands services. Les anarchistes, éternels et utiles contempteurs de toute institution, ne doivent pas oublier que l'on ne critique que pour mieux créer. A eux donc surtout d'ouvrir pour que la participation aux bénéfices devienne un instrument d'émancipation et non pas un mode nouveau de servage, à eux d'agir pour qu'elle soit un moyen d'accéder au communisme !

A. DAUPHIN-MEUNIER.

## UN HÉROS

Le capitaine en retraite Bernuchon était sans conteste, un patriote de vieille souche, selon la formule le plus généralement admise. Ce brave irréductible ne rêvait que d'hécatombes de Boches, chantait à tous les échos la vaillance des guerriers sur les champs de bataille et versait chaque lundi un pleur dans sa tasse à café, en lisant dans l'« Echo de Paris » que, la veille, le grand Français Poincaré avait prononcé un discours ému, à l'inauguration d'un monument aux Morts pour la Patrie...

En 1914, n'écouterait que les drapeaux de son cœur généreux, le capitaine reprit naturellement du service. Les maudits Boches allaient voir ce qu'ils allaient voir !

En 1870, Bernuchon était encore trop jeune pour qu'on pût l'employer utilement à la défense du territoire. En 1914, la malchance voulut que de sacrés douleurs...

Bref, en désespoir de cause, le brave Bernuchon dut se résigner à faire la guerre dans un dépôt du Midi. L'épopée ayant pris fin, le capitaine Bernuchon regagna ses foyers.

Or, un petit voisin de palier était devenu l'ami de l'ancien combattant de l'Arrière. L'enfant regardait le héros avec des yeux moites d'extase. Dès qu'il pouvait s'échapper du logis familial, il ne manquait point de se précipiter chez Bernuchon qui lui remachaît à satiété les épisodes glorieux de la Grande Guerre.

L'enfant ne rêvait plus que de fusils, de sabres, de grenades et de mitrailleuses. Le capitaine était aux anges. Ce qui mettait le comble à sa félicité, c'était quand, avec un morceau de bois sommairement taillé, le petit, feignant d'être armé d'un revolver, se dressait devant lui, en criant : « Pan ! Pan ! Je vous tue, mon capitaine... »

Bernuchon en versait des larmes d'attendrissement et, d'un voix mâle, il disait à la mère, rougissante de fierté : — Madame, nous en ferons un beau soldat, de votre petit diable.

Il vint un jour à Bernuchon une idée géniale. Puisque le petit ne rêvait que de massacres, pourquoi ne lui paierait-il pas une arme à feu ? C'était logique et, à la Noël, il y eut dans la cheminée, à côté des sacs de bonbons et du classique chemin de fer à catastrophe, un superbe pistolet que l'on faisait pataclader à l'aide de capsules de fulminate.

Du matin au soir, on n'entendait plus alors, dans la maison, que des crépitements de revolvers, à la grande terreur des bonnes, des chiens et des chats, que le petit gâté de tous les coins de portes, pour s'élever sur eux avec des cris sauvages et leur faire éclater ses capsules sous le nez ou le museau, selon le cas.

Bernuchon eut sa part de joie dans l'aventure : « Pan ! Pan ! Je vous tue, mon capitaine... »

Un matin, le petit eut une surprise qui lui procura un grand plaisir. Il découvrit au fond d'un tiroir un revolver. C'en était un vrai, celui-là, chargé jusqu'à la gâchette. Tout de suite, le guerrier en herbe voulut faire profiter son grand ami de l'aubaine : « Capitaine ! Capitaine ! Je vous tue... »

Le héros qui venait d'être dérangé brusquement dans la placide lecture d'une gazette patriotique, fit un bond et devint vert.

— Ne tire pas, malheureux ! ne tire pas : ce revolver est chargé.

Le petit qui s'amusaît comme un jeune fou, n'eut cure de cet avertissement : — Je vous tue, mon capitaine !

Une chaise à l'homme mouvementée s'organisa incontinent autour des meubles. Chaque fois que le pauvre capitaine faisait mine de s'élever de la chambre, l'enfant se plantait carrément devant la porte qu'il défendait en brandissant son arme.

Bernuchon suppliait : — Ne me tue pas, mon petit : je te raconterai encore la bataille de la Marne... je t'achèterai un canon et un tambour... Soudain, un cri d'angoisse et deux détonations retentirent. Le capitaine disparut.

## L'école primaire dans l'école unique

Le jour où l'on voudra réaliser véritablement l'école unique et l'égalité des enfants devant l'instruction, il faudra, on ne saurait trop insister là-dessus, deux choses : 1<sup>re</sup> salarier l'existence de l'enfant ou, tout au moins, en attendant rétribution, les études, c'est-à-dire salarier l'enfance scolaire, depuis le début des études (six ans), jusqu'à leur achèvement complet et 2<sup>e</sup> contrôler d'une manière très rigoureuse le développement de la scolarité primaire des enfants.

Est-il admissible, en effet, que la scolarité primaire de certains enfants qui fréquentent l'école régulièrement, soit cruellement et injustement tronquée, sabotée, alors que ces enfants ne sont pas moins aptes, physiquement et intellectuellement, que leurs camarades ?

Un enfant est-il moins intéressant qu'un autre parce qu'il est d'une famille misérable ou parce qu'il est, moins malléable et moins veule qu'un autre ? Est-il juste (je sais bien que la faute en est un peu aux écoles bouteuses, mais des esprits justes et honnêtes peuvent y remédier en partie — le système des écoles bouteuses peut et doit, d'ailleurs, inexorablement disparaître — que des enfants demeurent (parce qu'il est inévitable que certains enfants soient... sacrifiés (1)) et qu'il est naturel (???) que de bons petits gars, bien soignés, bien vêtus, si gentils et si bien élevés chez eux, soient (avantages), deux ans, trois ans, quatre ans, dans le même cours, dans la même année du même cours, dans la même classe même ? Ce sabotage froidement accompli de la scolarité primaire de certains enfants par l'école n'est-il pas un véritable crime contre les droits et les intérêts de l'enfant d'abord, de la société ensuite ?

Il faut que le développement de la scolarité primaire soit rigoureusement contrôlé. Il est des gens qui s'y opposent : les pires iniquités sociales ne les indignent pas, ils les acceptent et les trouvent naturelles. C'est leur affaire...

### L'ECOLE PRIMAIRE RATIONNELLE

L'école à une seule classe, celle du petit village, où tous les âges scolaires sont rassemblés, est l'école la plus rationnelle qui soit. L'école unique pour tous les âges scolaires primaires est, pour les maîtres et pour les élèves, la meilleure école, celle où chacun peut trouver pleinement la possibilité de travail personnel et de travail social. C'est dans l'école unique pour tous les âges primaires scolaires, et la seulement, que l'écouler peut faire véritablement son apprentissage social, donnant aux plus faibles le secours de son aide éclairée, recevant celui de ses aînés. L'école unique de demain pour tous les âges scolaires primaires n'aura pas cette unité horaire toute militaire et stupide, qu'a celle d'aujourd'hui. Le règne des six heures de boîte, des six heures de caserne scolaire, pour tous les enfants d'âge scolaire, est une chose stupide et plaçante.

Les heures de casse ne seront pas aussi nombreuses pour les tout petits, les petits, les moyens et les grands. Les heures de classe ne seront pas les mêmes, suivant les saisons. En été, rien n'empêche de faire venir les grands à l'école dès 7 heures. Les moyens et les petits à 8 heures. Le maître en aura presque fini avec les grands, quand il devra commencer seulement à s'occuper des moyens et des petits. En hiver, la journée scolaire, surtout celle des moyens et des petits, sera réduite.

La part du temps employé au travail, so-disant travail, rythmé des écoliers (on instruit les enfants, on cultive les enfants à l'école comme un régiment, on dresse les « bleusaille » à l'école de scolarité), sera considérablement réduite, si même elle subsiste. Les fastidieuses exercices, d'un intérêt tellement passionnant et d'une portée intellectuelle utilitaire tellement contestable, tels que le pliage d'une feuille de papier, les exercices gymnastiques dissymétriques, les exercices de grammaire qui n'en finissent plus, les dictées quotidiennes ou presque, où il s'agit de faire des fautes et de ne pas en laisser ensuite — ce qui est d'une folie stupide, n'est-ce pas ? — tout cela ira rejoindre le be-a, ba, be-o, bo, de réjouissance mémoire. Les enfants emploieront leur temps d'une manière plus profitable. Le maître ne les « phonographiera » que dans les limites de l'indispensable. Ils agiront, observeront, liront, réfléchiront, étudieront.

Chaque classe aura, attachée à elle, un petit local clos qui servira de jardin d'hiver pour les petits et les moyens et de salle de gymnastique pour tous les élèves et un autre plus petit renfermant quelques établis et quelques étaux pour les grands, afin qu'ils apprennent à manier les outils qui servent à travailler le fer et le bois.

Dans les campagnes, un petit jardin sera adjoint à l'école. A côté de chaque école, un terrain ou une place de jeux.

Dans les villes, plusieurs écoles pourront cohabiter dans les mêmes bâtiments. Les dépendances : jardin d'hiver et salle de gymnastique, ateliers pour le travail du bois et celui du fer, réfectoire, salle médicale, pourront être communes à plusieurs groupes d'élèves. Le mobilier scolaire, à l'exception du matériel actuel qui est lourd, encombrant et pour souvent immobile, sera essentiellement mobile, léger et pliable, afin que la salle de classe puisse rapidement être transformée en salle de repos.

L'enfant sera mis en possession de quelques manuels peu encombrants, simples et bien conçus, édités par l'Etat, qui restoront la propriété personnelle de l'enfant.

Des ouvrages de géographie, d'histoire et de sciences plus complets, ainsi que des livres littéraires de tous genres, qui seront de véritables livres d'études, garniront la bibliothèque de l'école et l'enfant pourra les lire, soit à l'école, soit dans sa famille.

L'école primaire de demain sera un centre de vie, d'action intellectuelle et sociale.

Maurice JABOUILLE, Instituteur public.

sans demander son reste, derrière un canapé et la glace de l'armoire, qui se trouvait derrière lui, vola en éclats.

Quand, attirés par le bruit des détonations, les gens de la maison accoururent, ils découvrirent le capitaine étendu derrière le canapé, et ne bougeant pas plus qu'une pierre. Les balles du revolver ne l'avaient point atteint, ma foi, mais le héros n'en valait guère mieux, car il avait été tué roide... par la Peur...

Brutus MERCEREAU.

## Le bon matériel

### UN TAMPONNEMENT PRES DE DIJON

Dijon, 29 décembre. — Dans la nuit de dimanche, deux trains de marchandises venant l'un de Paris-Bercy, l'autre de Marseille, se sont tamponnés en gare de Nuits-sous-Ravières.

Les voies sont encombrées et les trains de Paris à la côte d'Azur sont détournés les uns par Avallon, les autres par Chagny et Nevers.

Il n'y a pas de victime ; les causes de l'accident sont inconnues. Si le matériel était meilleur y aurait-il des accidents si fréquents ?

## Nos échos

### Menu jubilaire.

Il y a du chômage dans la classe ouvrière. Les salaires sont insuffisants, même quand il y a du travail. Et le coût de la vie ne cesse d'augmenter. Dans les ménages prolétaires les gosses connaissent la faim.

Pendant ce temps on se gobe dans les institutions cléricales, où les fils de bourgeois vont apprendre la loi de Dieu.

Le 26 décembre, c'était à Març-en-Barrois les fêtes du jubilé sacerdotal de M. l'abbé Pierre Devin, économiste du collège. Il y eut messe de communion générale, cortège, grand messe jubilaire avec Mgr l'évêque, sermon et... banquet dont voici le menu : « Cassolettes d'œufs brouillés aux truffes, saumon à la Joinville, petits pois à la française, asperges sauce mousseline, langoustes, salade, fruits, desserts variés, etc... »

Ce menu jubilaire n'a rien de déplaisant, mais si Henri IV trouvait que « Paris valait bien une messe », les copains de Març-en-Barrois ne trouvent pas que ce menu, tout affreux qu'il soit, vaille la messe de communion générale qui le précédait.

○○○

### L'éternel sidi

Quand on ne sait où trouver l'assassin on retombe toujours sur le sidi. Dans notre république de progrès social, Herriot reconnaît, le « cherche le sidi », « cherche l'étranger », a remplacé le classique « cherchez le femme ».

La fameuse homme coupé en morceaux du boulevard de la Villette ne pouvant être identifié, les journaux de grande information nous communiquent les nouvelles idées de la police scientifique. Des poils de chat roux et noirs poussent l'investigation des détectives vers un pâté de maisons que hantent les sidis. Et vous verrez que bientôt M. Camille Aymard trouvera dans l'affaire de l'homme coupé en morceaux des raisons nouvelles pour expulser tant d'indésirables.

○○○

### Mes dernières volontés.

Elles ont été mal exécutées par les types du *Libéraire* qui en ont omis malencontreusement une ligne. Aussi, sur la demande du testateur, nous les reproduisons ici, encore une fois. Nous en demandons pardon aux Bons Tempeliers :

Mes chers amis, quand je mourrai, Mettez dans mon cercueil de cène Une bonne bouteille pleine De vieux cognac que je boirai, S'il me prenait parfois l'envie Avant de voir le nommé Dieu De déguster cette eau de vie Et d'en offrir à ce bon vieux : Et en manque, ça c'est notoire, Ça le rendrait peut-être gris, Et m'apportant le Purgatoire Il m'enverrait au Paradis.

BÉSIDADE.

## La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Georges DELBRUCK

## Au pays de l'Harmonie

« Beauté, Amour, Harmonie »  
Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laide qui nous entoure.  
Prix : 7 fr. 50 ; recommandé : 8 fr. 50.

Jean MARESTAN

## L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale  
Prix : 7 francs ; franco, 7 francs 50  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

## LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche. 20 heures : Pénélope ; Masques et Bergamasques.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Trianon-Lyrique. — 80 h. 30 : M. de la Pa-lisse.

Comédie-Française. — La Reprise.  
Odéon. — 14 heures : La Cagnotte. — 20 h. 30 : Beethoven.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.  
Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Atelier. — Chacun sa vérité ; Un Imbécile.  
Nouvel-Ambigu. — Denise.

Théâtre des Arts. — Les Appelés.  
Femina. — Théâtre du petit monde.  
Théâtre de l'Avenue. — En famille.

Mathurins. — La Souris Blanche.  
Albert-Ler. — Ballets Russes.

Vieux-Colombier. — Le Théâtre des Petits Comédiens de Bois.

CABARETS

Noctambules. — X. Privas, Hyspa, Ferny, Ca-zol ; la Revue.

Le Grillon. — J. Rieux ; la Revue.  
La Vache-Enragée. — M. Hallé et les chansonniers.  
Le Coucou. — J. Bastia.



# A travers le Monde En peu de lignes...

## ALLEMAGNE

### LA FABRICATION D'ARMES DE GUERRE

Toute la presse réactionnaire mène en ce moment une campagne dénonçant la fabrication d'armes de guerre dans certaines usines allemandes. Il est possible que l'Allemagne fabrique de armes, elle ne fait en cela que suivre l'exemple des autres puissances, mais à dessein la presse guerrière de France, de Belgique et d'Angleterre exagère les faits et la maison Krupp, d'Essen, déclare dans toute la presse que la nouvelle qu'on aurait découverte chez elle 47.000 fusils est absolument fautive.

Il y a en Westphalie une petite succursale de Krupp qui fabrique des fusils de chasse et qui est autorisée à fournir la Reichswehr, mais aucune arme de guerre ne sort de ces ateliers.

A quoi peut donc servir cette campagne, sinon à dresser à nouveau les peuples les uns contre les autres ?

Est-on en train de nous préparer une nouvelle petite guerre ?

## CINQ DESESPERES

Cinq suicides ont eu lieu hier à Berlin. Des désespérés, qui tous appartenaient à la classe ouvrière, trois sont morts et les deux autres sont grièvement blessés. Ce sont tous des jeunes gens qui ont agi par chagrin d'amour, cherchant la mort par le revolver ou le poison.

## ANGLETERRE

### WILLIAM MILLER EST ARRETE

William W. Miller, le prisonnier américain dont nous avons relaté hier l'évasion de l'île de Wight, où il purgeait une condamnation subie en Angleterre en attendant d'être renvoyé en France, a été capturé par la police.

W. W. Miller, qui avait réussi à s'échapper de prison et à quitter l'île de Wight à la faveur de la tempête, avait gagné Cowes. C'est dans un hôtel de cette ville que la police, prévenue par coup de téléphone, est venue s'emparer du fugitif, alors que le plus paisiblement du monde il était dans son bain.

William Miller n'aura pas bénéficié longtemps de la liberté qu'il s'était donnée, et il a été reconduit sous bonne escorte dans la prison qu'il avait quittée.

## EGYPTE

### CAMPAGNE ELECTORALE

Le Comité exécutif du Wafd s'est réuni aujourd'hui pour désigner ses candidats aux prochaines élections générales. Zaghloul pacha se présentera dans une des circonscriptions du Caire et tous ses anciens collègues du dernier cabinet se représenteront également devant les électeurs.

Un organe nationaliste publie un article où Zaghloul pacha dénonce la politique égyptienne du nouveau cabinet et affirme que Ziwari pacha s'efforce de faire passer des députés qui, non seulement ne représentent pas l'opinion véritable du pays, mais encore sont à la solde de la Grande-Bretagne.

## ESPAGNE

### PRIMO DE RIVERA REVIENT

Le dictateur espagnol, heureux des nombreux succès qu'il a remportés au Maroc, va revenir en Espagne. On croit que c'est le 2 ou le 3 janvier qu'il quittera Tétouan à destination de Madrid.

Une chaude réception lui sera faite sans nul doute pour le féliciter de ses conquêtes, et nous espérons, nous autres, que l'accueil qui lui est réservé l'incitera à remporter en Espagne les mêmes victoires qu'au Maroc.

## ÉTATS-UNIS

### LES PROGRES DE LA SCIENCE

Après des informations reçues de New-York, le professeur R. C. Green, de l'université de Minnesota, vient de faire la découverte appelée à causer une grande sensation dans le monde médical.

Le professeur Green serait arrivé à isoler, après des mois de recherches, les microbes qui, jusqu'à maintenant, avaient échappé à toutes les tentatives faites pour

les découvrir, et qu'il a désignés sous le nom d'« ultra-microbes ».

Le *New-York Herald* écrit que ces « ultra-microbes », qu'on ne peut étudier même avec des microscopes les plus puissants, ont pu être cultivés par M. Green et qu'une goutte de sérum qui les contient détruit les cultures les plus puissantes de bacilles tels que ceux de la fièvre typhoïde, de la diphtérie et du choléra.

### UNE VILLE PARTIELLEMENT DETRUITE PAR LE FEU

Un incendie a détruit la nuit dernière tout le district commercial de la ville de Corinthe (Mississippi), y compris l'hôtel des postes, la Banque principale et l'Opéra.

## ITALIE

### DECLARATIONS DE M. MUSSOLINI

M. Mussolini, recevant des représentants de la presse, des membres du Directoire fasciste et des députés et sénateurs de la majorité, leur a déclaré :

« En présentant le projet de réforme électorale, je donne au parti fasciste le moyen de gagner une nouvelle bataille. « Les chemises noires qui ont à leur actif deux victoires, celles du 28 octobre 1922 et du 6 avril 1924, pourront, guidées par moi, en remporter une troisième qui sera définitive et nous permettra de développer dans des voies constitutionnelles et légales notre révolution fasciste. »

## MEXIQUE

### LE PRESIDENT CALLES ET LES VACANCES

Le président Calles vient de publier un décret par lequel il supprime cinquante jours de congés légaux.

Ce décret est entré en vigueur dès la Noël, le gouvernement ayant interdit la fermeture des bureaux à cette occasion. D'ordinaire, les bureaux du gouvernement ne chômeraient plus les jours de fêtes religieuses et on espère que cette mesure permettra un travail plus sérieux, car les affaires du gouvernement ont beaucoup souffert de l'absence de ces « vacances perpétuelles ».

## RUSSIE

### LA LUTTE TROTSKY-ZINOVIEF

On mande de Pétersbourg que des manifestes nombreux ont été distribués dans cette ville. Il est demandé un contrôle sévère de la gestion financière de Zinovief. Celui-ci gaspillerait l'argent des prolétaires pour fonder des révolutions à l'étranger, sans qu'on voie aucun résultat effectif.

Le journal *Pravda*, l'officiel bolchevick, demande l'arrestation et la condamnation de Trotski.

### Déraillement à Ivry

Par suite d'une rupture de rail le train 71, qui part à 19 h. 25 de la gare de Lyon pour Toulouse, a déraillé entre Ivry et Choisy-le-Roi.

Cinq wagons se couchèrent sur la voie. Heureusement il n'y eut aucun accident de personnes.

Les voies des express furent obstruées et de grands retards ont été apportés au trafic.

## LA TEMPÊTE

Saint-Malo, 29 décembre. — Au cours de la nuit la mer a démolé, sur une certaine longueur, la digue de Paramé, vers Rochebonne. Des blocs de pierre de plusieurs centaines de kilos ont été descellés et projetés sur la grève.

A Saint-Malo, les vagues franchissant la chaussée du sillon, cependant protégée par une muraille très haute, ont défoncé la porte de fermeture d'un cinéma. Le sable amoncelé sur les rails a fait dérailler un tramway.

### UN BATEAU SOMBRE LE PECHEUR EST NOYE

Douarnenez, 29 décembre. — Un marin, M. Joncour, 24 ans, demeurant à Treboul, pêchait à la sardine, lorsqu'une rafale fit chavirer l'embarcation. Le malheureux fut précipité à la mer.

Le père et la mère de M. Joncour sont décédés, et il était resté seul soutien de sept frères et sœurs.

### Une disparition inquiétante

Une dame G..., âgée d'une trentaine d'années, domiciliée rue Hélène, a disparu avant-hier de son domicile avec ses deux fillettes. Comme elle avait d'abord annoncé à une voisine qu'elle allait se suicider avec ses deux enfants, on craint qu'elle n'ait mis son funeste projet à exécution.

### Une femme tire sur son mari qui la tyrannisait

En désaccord complet, les époux Galland s'étaient séparés et avaient demandé le divorce.

Maria Galland habitait 15, rue de Chatou, à Colombes, avec sa fille de 12 ans et Jean-Claude Galland, 72, rue de l'Apiculture.

Mais le mari poursuivait sa femme et menaçait constamment de la tuer. Lasse de ses sévices, celle-ci se rendit vers 6 heures à son domicile, le guetta et tira sur lui un coup de revolver.

Galland s'effondra, atteint très grièvement au ventre.

La meurtrière est arrêtée.

### Pour ne plus souffrir

Hier matin, vers 10 h. 30, à l'angle de la rue Montmartre et de la rue du Croissant, un vieillard de 76 ans, demeurant 144, rue Montmartre, atteint d'une maladie incurable, s'est jeté du quatrième étage sur le sol, où il se brisa le crâne.

### Le feu à Puteaux

Un incendie s'est déclaré, hier matin, vers 7 heures, dans les écuries de M. Imbert, entrepreneur de transports, 15, rue Pitois, à Puteaux. Deux chevaux et un mulet, grièvement brûlés, ont été abattus.

### Dans l'escalier

Vers minuit et demi, le garçon de café Paul Courrot, 45 ans, demeurant 36, rue Saint-Merri, a fait une chute grave dans son escalier et est mort pendant son transport à l'hôpital.

### Un drame mystérieux

M. Maurice Lesurieux, 25 ans, employé au P.-L.-M., qui rentrait de son travail, a été mystérieusement blessé, l'autre nuit, d'un coup de revolver, à l'angle de la rue de Lyon et de l'avenue Ledru-Rollin.

Le blessé n'a voulu faire aucune déclaration. Son état est grave.

### Il n'y a de veine...

Une automobile conduite par le capitaine Hirschauer, demeurant à Paris, 65, avenue de Breteuil, ayant à ses côtés son père, le général sénateur Hirschauer, suivait le boulevard du Roi, à Versailles.

Voulant éviter une voiture hippomobile, le capitaine Hirschauer, qui conduisait l'auto, donna un brusque coup de volant qui projeta le véhicule contre un arbre en bordure de la chaussée.

Les deux occupants de l'auto n'eurent aucun mal.

### Disparition ou suicide ?

Après avoir mis ses livres à jour, vendredi, Mlle Anne Gortais, 56 ans, caissière à l'épicerie Potin, de Brest, n'a plus donné de ses nouvelles ni reparu à son domicile.

On craint que, souffrant d'une grave affection, elle n'ait eu recours au suicide.

### Asphyxie dans un poste de police

Un pauvre diable, de passage à Ruffec, avait été admis à coucher au poste de police. Vers quatre heures du matin, une épaisse fumée s'échappant de ce refuge, l'agent Sudrot ouvrit. Les objets de couchage étaient brûlés, et le malheureux dont l'identité n'a pu être établie, avait été asphyxié par la fumée.

Il avait en outre de graves brûlures sur plusieurs parties du corps.

### Toujours les dommages de guerre

Le tribunal correctionnel d'Amiens jugera demain et après-demain une grave affaire de fausse déclaration de dommages de guerre pour une valeur de plus de 500.000 francs.

Les inculpés sont Langlet Albert, 58 ans, industriel en bonneterie à Villers-Bretonneux, accusé de fausse déclaration, et Valton Paul, 47 ans, qui est poursuivi comme complice pour avoir donné des certificats de complaisance.

L'Etat se porte partie civile, et quatorze témoins seront entendus.

### Camion contre cycliste

Toulouse, 29 décembre. — Voyageant à bicyclette, M. Sanchez Donato, de nationalité espagnole, habitant Alet, heurta vio-

lemment un camion automobile. Projeté avec force sur un tas de pierres, le malheureux fut grièvement blessé et succomba peu après.

### Brûlée vive

Auch, 29 décembre. — Mme Albanie Morabit, demeurant à la Graulhet, qui gardait les enfants de sa sœur, mit le feu à ses vêtements et fut brûlée vive.

### Il avait peur de son fils, il le tue

Caen, 29 décembre. — Hier soir, à Barent, Jacques Lamy, âgé de 27 ans, proféra, sous l'empire de la boisson, des menaces de mort contre les siens.

Devant son attitude menaçante, son père prit un fusil et fit feu sur le fils qui a été grièvement blessé à la poitrine.

Le meurtrier a été arrêté.

### Sous le tram

Nancy, 29 décembre. — Lucien Comte, 5 ans, sortait de la demeure de ses parents, rue de Metz, lorsqu'il fut écrasé par un tramway. Mort.

### Meurtre de son père

Cherbourg, 29 décembre. — Le fils Navet, 23 ans, de Tourlaville, a tiré sur son père un coup de fusil. Le meurtrier se réfugia ensuite chez sa mère, en instance de divorce qui demeure avec sa fille dans le voisinage.

M. Navet père a été grièvement atteint au poulmon droit ; le fils, arrêté, n'a pas voulu dire les raisons de son geste.

### Ecrasée

Marseille, 29 décembre. — Mme veuve Clémence Sabatier, 68 ans, traversant l'avenue du Prado, fut happée par une automobile. Projetée sur le sol, elle n'a pas tardé à succomber.

### Macabre découverte

Dijon, 29 décembre. — Des promeneurs suivant les rives de l'Ouche, vers Longvic, ont retiré le cadavre d'une femme.

Dans les vêtements se trouvaient un livret de famille au nom de Madeleine-Lucie Sevestre, veuve Le Nen, née à Paris en 1861 et dans une pochette une liasse de billets de banque et des titres de rentes et de pension pour une très forte somme. On y trouva également un billet de chemin de fer de deuxième classe de Marseille à Paris et un bulletin de bagages déposé à la gare de Dijon-Ville le 23 décembre. La défunte a l'aspect cossu, porte trois bagues de valeur à la main gauche. Un chapeau et une écharpe déposée sur la berge font présumer un suicide.

### Le collégien était las de la vie

A La Réole a été retrouvé sur le bord de la Garonne le corps du jeune Attane, élève du collège, qui y a environ un mois avait disparu, après avoir confié à un de ses amis son intention d'en finir avec la vie.

### Des Sidis se battent

Lyon, 29 décembre. — Une bagarre entre Algériens, à laquelle ont pris part environ cinquante belligérants, s'est déroulée rue Marignan. Trois d'entre eux : Abdel Kader Moulouh, 22 ans, Bouazig Brahem, 23 ans, et Ibrahim Ben Amar, ont été grièvement blessés à coups de matraque et de couteau.

### Un engin chez un patron.

Rocroi, 29 décembre. — M. Revin, directeur d'une usine électrique, a découvert devant sa porte un paquet contenant un pétard de mélérite.

### Le désespéré précautionneux

Tours, 29 décembre. — Un ajusteur demeurant à Genillé, M. Félix Le Roy s'est jeté sous un train en gare de Veretz (Indre-et-Loire).

Au moment de se jeter sous les rails, il avait pris soin de s'envelopper la tête d'une couverture.

Le directeur des Services Agricoles du Finistère fait l'objet d'un mandat d'arrêt.

Quimper, 29 décembre. — Le Parquet a lancé un mandat d'arrêt contre M. Soulières, directeur des Services Agricoles du Finistère qui quitta son poste, l'été dernier, sans donner aucune raison de son absence.

Au cours du mois de novembre, il fut rencontré à Lannou, par un conseiller de préfecture du Finistère, auquel il dit qu'il devait rentrer prochainement à Quimper. Depuis, on a perdu sa trace.

L'inculpation relevée contre M. Soulières est celle de détournement de deniers publics.

Ce que c'est que d'avoir un homonyme qui s'occupe des jeux !

### PARIS ET BANLIEUE

— Emilien Rousseau, 27 ans, ouvrier bi-

joutier, demeurant 55, rue N.-D.-de-Nazareth ; Rougier, 27 ans, 15, rue Turbigo, et sa sœur Mme Bailly, 33 ans, 41, avenue des Gobelins, ont été arrêtés. Ils sont inculpés de vols de fourrures.

## DEPARTEMENTS

— On découvre sur la ligne de Mâcon à Bourg-en-Bresse le cadavre de M. Virgilio Grassi, 71 ans, rapatrié italien, que l'on croit tombé d'un train.

— M. Joseph Rieunajour, 71 ans, de Condom, s'est noyé dans son puits.

— M. Noël Chailou, en descendant du tramway, à Villiers-sur-Loire, tombe sous une roue. Une jambe écrasée, il succombe.

— Le jeune Lavaud, 16 ans, de Champ-Or, glisse sur un rocher et tombe dans un précipice. On le retire à l'aide de cordes dans un état très grave.

## LEURS DIVIDENDES

Occupé depuis six semaines à l'installation d'une forte grue électrique à la scierie de Pierre Pagain et Cie, à Combunclun (Côte-d'Or), M. Chantain, 30 ans, ingénieur électricien à Saint-Etienne, procédait à un dernier essai de fonctionnement. Sous le chargement de près de vingt mille kilos, la grue capota et l'ingénieur fut pris sous un bloc de pierre. Dégagé par les ouvriers, il dut être transporté à l'hôpital de Beaune avec une jambe écrasée et de multiples et graves contusions faisant redouter des lésions internes.

M. Fernand Darras, représentant de commerce, demeurant 17, avenue du Rocher, au Perreux, a heurté avec son auto, dans le Bois de Vincennes, une voiture conduite par le charretier Henri Devouge, 27 ans, demeurant 89, avenue de Rosny, au Perreux, qui est tombé de son siège et a été tué sur le coup.

L'auteur de l'accident a déclaré avoir été aveuglé par les phares d'une auto marchant en sens inverse.

— L'ouvrier italien Giovanni Merlin, 51 ans, occupé à son travail, dans une usine de Mondreton, fut happé par une courroie de transmission et projeté dans les engrenages de la machine. Le mécanicien arrêta immédiatement le moteur, mais la mort avait fait son œuvre, et l'on ne retira que des débris déchaînés.

— M. Compello, ouvrier électricien, réparait à Fraisans la ligne de haute tension allant du Moulin au Pré à Audelange. Soudain, électrocuté, il resta accroché par sa ceinture.

— Pris d'un malaise, M. Sambardi, 63 ans, de Douvres (Calvados), allant couper du bois, tomba dans le ruisseau le Nanet et mourut d'une congestion.

— MM. Fiette et Desnoues, cheminots, suivaient la voie à Vierzon pour regagner leur domicile. Une machine en manœuvre les tamponna, les blessant grièvement à la tête.

## Morte et mangée par les rats

Rouen, 29 décembre. — Une vieille femme a été trouvée morte dans la chambre sordide qu'elle habitait, 8, rue Mamuchet. Le cadavre était étendu sur un tas de chiffons. La malheureuse, Mme veuve Stanislas Clément, était décédée depuis au moins quinze jours. Son visage était dévoré par les rats.

Ainsi, dans un pays civilisé, une pauvre femme a pu disparaître sans que quinze jours durant personne ne se soit occupé d'elle.

## DERNIERE HEURE

### Grève de postiers à la gare de Lyon

La direction ayant refusé de verser l'avance de 500 francs promis sur l'augmentation de février 1925, les fonctionnaires postiers de la gare de Lyon se sont mis en grève hier au soir, à 11 heures.

### Grève aux mines d'Aniche

Pour protester contre l'expulsion de quatre communistes : Thomas Withowski, Jean et Joseph Chalupka et Louis Komlerka, les 500 travailleurs à la fosse Desjar-dins et les 300 de la fosse Bernard ont déclaré la grève, et une manifestation eut lieu aussitôt devant la sous-préfecture de Douai.

torjette que vous ne connaissez pas. Un ambifieux, prêtre et jeune, veut entrer au affaires publiques, il se fait le chien couchant du favori, le favori d'une reine ; le favori s'intéresse au prêtre, et lui donne le rang de ministre en lui donnant place au conseil.

Un soir, un de ces hommes qui croient rendre service (ne rendez jamais un service qu'on ne vous demande pas !) écrit au jeune ambifieux que la vie de son bienfaiteur est menacée. Le roi s'est courroucé d'avoir un maître, demain le favori doit être tué s'il se rend au palais. Eh bien, jeune homme, qu'arriver-vous fait en recevant cette lettre ?

— Je serais allé sur-le-champ voir mon bienfaiteur, s'écria vivement Lucien.

— Vous êtes bien encore l'enfant qui révèle le récit de votre existence, dit le prêtre. Notre homme s'est dit : « Si le roi va jusqu'au crime, mon bienfaiteur est perdu ; je dois avoir reçu cette lettre trop tard ! ». Et il a dormi jusqu'à l'heure où l'on tua le favori... »

— C'est un monstre dit Lucien, qui soupçonna chez le prêtre l'intention de l'éprouver.

— Tous les grands hommes sont des monstres ; celui-là s'appelle le cardinal de Richelieu, répondit le chanoine, et son bienfaiteur a nom le maréchal d'Ancre. Vous voyez bien que vous ne connaissez pas votre histoire de France. N'avez-je pas raison de vous dire que l'Histoire enseignée dans les collèges est une collection de dates et de faits, excessivement douteuse d'abord, mais sans la moindre portée.

(A suivre)

## N'oubliez pas la thune mensuelle

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 30 DECEMBRE 1924. — N° 185.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

## Les souffrances de l'inventeur

Lucien prit un cigare et l'alluma, comme cela se fait en Espagne, au cigare du prêtre en ses mains :

— Il a raison, j'ai toujours le temps de me tuer.

C'est souvent, reprit l'Espagnol, au moment où les jeunes gens désespèrent le plus de leur avenir, que leur fortune commence. Voilà ce que je voulais vous dire, l'ai-je prouvé ? Vous le prouver par un exemple. Ce bon secrétaire, condamné à mort, était dans une position d'autant plus désespérée, que le roi de Suède ne pouvait pas lui faire grâce, sa sentence ayant été rendue par les États de Suède ; mais il ferma les yeux sur sa situation. Le joli petit secrétaire se sauva sur une barque avec quelques francs dans sa poche, et arriva à la cour de Courlande, muni d'une lettre de recommandation de Gortz pour le duc, à qui le ministre suédois expliquait l'aventure et la manie de son protégé. Le duc place le bel enfant comme secrétaire chez son intendant. Le duc était un dissipateur. Il avait une jolie femme et un intendant, trois causes de ruine. Si vous croyiez que ce joli homme, condamné à mort pour avoir mangé le traité

relatif à la Finlande, se corrige de son goût dépravé, vous ne connaîtriez pas l'empire du vice sur l'homme ; la peine de mort ne l'arrête pas quand il s'agit d'une jouissance qu'il s'est créée ! D'où vient cette puissance du vice ? Est-ce une force qui lui soit propre, ou vient-elle de la faiblesse humaine ?

Y a-t-il des goûts qui soient placés sur les limites de la folie ? Je ne puis m'empêcher de rire des moralistes qui veulent combattre de pareilles maladies avec de belles phrases !... Il y eut un moment où le duc, effrayé du refus que lui fit son intendant à propos d'une demande d'argent, voulut des comptes, une sottise ! Il n'y a rien de plus facile que d'écrire un compte, la difficulté n'est jamais là. L'intendant confia toutes les pièces à son secrétaire pour établir le bilan de la liste civile de Courlande. Au milieu de son travail et de nuit où il le finissait, notre petit mangeur de papier s'aperçut qu'il mâche une quittance du duc pour une somme considérable ; la peur le saisit, il s'arrête à moitié de la signature, il court se jeter aux pieds de la duchesse en lui expliquant sa manie, en implorant la protection de sa souveraine, et l'implorant au mi-

lieu de la nuit. La beauté du jeune commis fit une telle impression sur cette femme, qu'elle l'épousa lorsqu'elle fut veuve. Ainsi, en plein XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un pays où régnait le blason, le fils d'un œuvre devint prince souverain !... Il est devenu quelque chose de mieux !... Il a été régent à la mort de la première Catherine, il a gouverné l'empire Anne et voulu être le Richelieu de la Russie. Eh bien, jeune homme, sachez une chose : c'est que, si vous êtes plus beau que Biron, moi je vaudrai beaucoup plus, quoique simple chanoine, que le baron de Gortz. Ainsi, montez ! Nous vous trouverons un duché de Courlande à Paris, et, à défaut de ce duché, nous aurons toujours bien la duchesse.

L'Espagnol passa la main sous le bras de Lucien, le força littéralement de monter dans sa voiture, et le postillon referma la portière.

— Maintenant, parlez, je vous écoute, dit le chanoine de Tolède à Lucien stupéfait. Je suis un vieux prêtre à qui vous pouvez tout dire sans danger. Vous n'avez sans doute encore mangé que votre patrimoine ou l'argent de votre maman. Nous aurons fait notre petit trou à la lune, et nous avons de l'honneur jusqu'au bout de nos jolies petites bottes fines... Allez, confessez-vous hardiment, ce sera absolument comme si vous vous parliez à vous-même.

Lucien se trouvait dans la situation de ce pêcheur de je ne sais quel conte arabe, qui, voulant se noyer en plein Océan, tombe au milieu de contrées sous-marines et y devient roi. Le prêtre espagnol paraissait si véritablement affectueux, que le poète n'hésita pas à lui ouvrir son cœur : il lui raconta donc, d'Angoulême à Ruffec, toute sa vie, en n'omettant aucune de ses fautes, et finissant par le dernier désastre qu'il venait de causer. Au



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Lettre ouverte aux camarades syndicalistes et à tous les travailleurs révolutionnaires des Alpes-Maritimes.

Chers Camarades,

Dans le prochain numéro du « Travailleur du Bâtiment », dans la page en italien, vous trouverez un rapport détaillé d'une réunion faite dans votre région par les camarades Messerotti et Boisson, pour la Fédération du Bâtiment (rapport que vous trouverez également dans le « Libertaire » du 15 décembre 1924).

La situation de votre région, vis-à-vis de l'organisation syndicale, pour les travailleurs adhérant à la corporation du Bâtiment, soit par les résultats négatifs des dernières grèves, soit par l'œuvre néfaste de désagrégation que font les divers chefs des partis politiques, en particulier les hommes qui représentent le Parti Communiste, ne peut certainement vous laisser espérer le triomphe prochain des conditions de bien-être nécessaires à chaque famille ouvrière. Notre Fédération, par sa position prise contre toute déviation, contre toute subordination des partis, contre toute la politique que l'on voudrait voir instaurer dans le mouvement syndical, a trouvé dans les diverses localités de votre région, le fanatisme des dirigeants du Parti Communiste et le maximum de haine contre nous. Tout fut mis en œuvre par les syndicats de votre région, dont le petit noyau d'adhérents reste à la C. G. T. U., sacristie de l'Eglise moscovite ; la phraséologie, les sentiments dont ils se servent contre nous, vous les connaissez, les généraux les plus criminels ne seraient pas capables d'écrire les choses écrites par le capitaine Treint. Les jésuites les plus raffinés ne peuvent dire les choses que disent les commis-voyageurs de la C. G. T. U. et du Parti Communiste.

Chers camarades, cette lutte que nous avons engagée malgré nous, signifie qu'il y a encore des hommes qui veulent respecter et honorer la pensée de Pelloutier, qui veulent continuer l'œuvre du grand maître syndicaliste révolutionnaire.

La bataille que nous poursuivons représente la continuation de la polémique et de la lutte pour laquelle deux grands colosses se heurtent : Marx et Bakounine. Cette lutte dure depuis des siècles entre les défenseurs de la liberté et les partisans de l'autorité.

Le syndicalisme doit à son tour s'affirmer au grand jour.

Nous vous invitons à venir à nos côtés, cette invitation s'adresse à tous les groupes d'études sociales, syndicalistes, camarades isolés, d'abord pour diffuser parmi les ouvriers notre organe, le vieux et glorieux « Travailleur du Bâtiment ». Puis, ensuite, pour constituer partout, de Nice à Cannes, de Cannes à Menton, de Menton à Antibes, et dans toutes les autres localités, des syndicats du Bâtiment. Vous n'oubliez pas que, par la spécialité du climat de notre région, la seule corporation qui existe vraiment, et la seule qui puisse permettre de créer un mouvement ouvrier, la seule pour laquelle nous pouvons avoir la possibilité de propagande pour notre idéal et pour notre méthode, est la corporation du Bâtiment.

Nous espérons recevoir le plus tôt possible votre réponse nous donnant toute satisfaction et qui nous apprendra que le travail dans votre région est en voie d'exécution.

Prochainement, les ouvriers de notre industrie secondée, aidés par leur organisation syndicale, aidés par vous aussi et par tous les militants dévoués à la cause révolutionnaire, reprendront la lutte contre le patronat rapace qui a voulu, lors des dernières grèves, que les ouvriers rentrent la tête basse sur les chantiers, humiliés, avec des salaires dérisoires, des salaires de famine.

Nous profitons de l'occasion, camarades, pour vous adresser nos fraternelles salutations.

Le Bureau fédéral.  
La Commission exécutive.

P.-S. — Cette lettre servira également à tous les camarades se trouvant dans les autres régions, pour ceux du Nord, pour ceux du Pas-de-Calais, où la politique à deux faces des dirigeants du Parti Communiste fit que quelques syndicats sont sortis de notre Fédération, mais nous espérons que bientôt, ils mettront à la porte tous ces vils politiciens et viendront rejoindre notre Fédération qui reste, malgré toutes les calomnies, le vrai, le véritable centre de la lutte de classe, le père spirituel de cette deuxième famille des ouvriers du Bâtiment.

## NOS FÊTES

La soirée organisée par le groupe théâtral a rapporté 700 francs versés immédiatement à la caisse du « LIBERTAIRE ».

## Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Je joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation.. que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.  
Nom .....  
Adresse .....  
Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis-Lanc.  
Utilisez notre chèque postal.

## Grèves et Revendications

POUR LES GREVISTES DE DOUARNENEZ

Sommées reçues par le trésorier de l'U. D. U. :

Syndicat des P. T. T. (ouvriers de Brest) .....	50 »
Syndicat Confédéré des Tabacs de Morlaix .....	350 »
Cheminots de Saint-Pol-de-Léon ..	55 »
Cheminots de Sandivisiau .....	47 50
Collecte réunion des Tabacs à Orléans .....	41 »
Syndicat du Bois de Morlaix .....	50 »
Syndicat Unitaire des Tabacs de Morlaix .....	317 20
Syndicat des Dockers de Morlaix ..	20 »
Collecte Jaffrés (Morlaix) .....	21 »
Cheminots de Morlaix .....	52 »
Syndicat des Métaux (Morlaix) .....	61 »
Fédération Unitaire des Tabacs ..	10 »
Cheminots, Landerneau .....	42 »
Collecte réunion Maison du Peuple, Brest .....	52 10
Syndicat Autonome des Dockers, Brest .....	500 »
Syndicat du Bois de Morlaix (2 <sup>e</sup> version) .....	20 »
Une institutrice syndiquée du Morbihan, sur la promotion au choix ..	400 »

Le trésorier de l'U. D. U.  
Jean CORNEG  
à Daoulas (Finistère) c/c postal : 2967 Rennes

## UN ORDRE DU JOUR

Le Bureau de l'Union confédérée du Réseau du Nord, réuni le 20 décembre 1924 à son siège social, 8, rue de la Vignette, à Lille, proteste contre les mesures de faveur accordées aux volontaires pour la Ruhr, tant en ce qui concerne l'avancement que pour les gratifications allouées (sous forme de prime de production) et les congés supplémentaires qui leur ont été octroyés.

Le Bureau proteste d'autant plus énergiquement au nom des cheminots du réseau du Nord, que les vrais combattants de la guerre attendent encore le témoignage, de la part des Compagnies, du rôle qu'on leur a fait jouer pendant la Grande Guerre.

Pour le Bureau, le secrétaire général :  
HALLOO Ernest

## Un peu de pudeur

Allons donc, les scissionnistes du Bâtiment, vous avez peur des syndicats, de ceux qui ont payé de leur gros sous votre congrès de scission, et vous en avez tellement la frousse qu'au bas de votre appel pour votre congrès paru dans l'Humanité du 29 courant, vous avez eu soin d'y ajouter : N'auront pas accès au Congrès les camarades appartenant à une organisation ayant voté l'autonomie. De quel droit cette restriction, puisque tous les syndicats de la Fédération qui sont à jour de leurs cotisations le sont avec des timbres confédérés. Non, ce que vous avez honte, c'est de votre fiasco, car après avoir chanté partout que vous étiez la majorité, vous ne voulez pas que les cotisants sachent la vérité. Eh bien ! nous allons compiler vos chiffres. Vous avez déclaré partout que vous aviez plus de 200 syndicats dans lesquels vous aviez la majorité. Comment se fait-il que le nombre de syndicats représentés ne soit que de 181, y compris les minorités de syndicats, tels Paris, Lyon, Troyes, Alsace-Lorraine, ou comme Rouilly qui n'existe plus. Listieux de même ou bien tel Compiègne qui n'a pas eu droit au dernier Congrès régional de novembre comme n'étant pas à jour de ses cotisations. Voilà où vous en êtes réduits pour faire figure. Mais je compte bien que les délégués de province sauront voir clair dans votre attitude de scissionnistes, et qu'ils vous renverront d'où vous n'auriez jamais dû partir, c'est-à-dire au sein d'un parti politique quelconque, virus de la division ouvrière.

Vous aurez probablement à entendre les discours révolutionnaires de ces militants qui comme Clavierie se faisaient nommer secrétaire de sa section, ayant six mois de retard. Combinez le représentant de l'Union des Charpentiers en Bois de Seine, dont la C. E. est composée avec les membres des sociétés de compagnonnage, dont le dernier banquet de la Fédération des Sociétés Compagnonniques a été présidé par M. Justin Godard, ministre bourgeois du Travail, cet élu du Bloc des Gauches. Qu'en dites-vous les purs ?

Faites attention, camarades délégués à ce Congrès, que l'on a fait tenir presque à huis-clos pour vous cacher la vérité et essayer d'y voir clair, pour qu'à l'avenir vous n'ayez pas à vous reprocher d'avoir fait le jeu des politiciens et du patronat en acceptant d'œuvrer avec ceux qui veulent la mort du syndicalisme révolutionnaire, le seul groupement de classe des exploités.

A. MATHIS.

## CHEZ LES COIFFEURS

### Leur bravoure

La campagne que les ouvriers coiffeurs de la Région Parisienne mènent depuis quatre années pour l'obtention de la semaine anglaise, vient d'aboutir à la signature d'un contrat collectif, qui assurera aux ouvriers un repos du dimanche, à partir de 13 heures au mardi matin 8 heures, en attendant la fermeture obligatoire des salons le dimanche après-midi, ce qui ne saurait tarder.

Quelle ne fut pas la surprise, la stupefaction des militants, qui avaient répondu à l'appel du Syndicat Autonome pour manifester hier après-midi contre quelques patrons du 11<sup>e</sup> arrondissement, de trouver chez l'un d'eux, travaillant à tour de bras, le citoyen coiffeur Roure, ex-maire communiste d'Arcueil-Cachan.

Ainsi, ce monsieur, qui nous qualifie de contre-révolutionnaires, petits bourgeois, ne trouve rien de mieux, pour justifier son communisme orthodoxe, que de se faire le complice d'un patron réfractaire à nos revendications. Courageuse attitude que sauront apprécier les ouvriers coiffeurs.

Il est facile, quand on est maire d'Arcueil et que l'on vit de sa fonction, de donner des leçons aux ouvriers. Cordier et Doyen, qui vivent du mouvement syndical, agissent ainsi, avouez aujourd'hui que vous êtes revenu simple perruquier comme nous, qu'entre votre phraséologie de réunions et votre conduite pitoyable d'hier il y a un gouffre que la naïveté seule (pour ne pas dire plus) de certains ouvriers peut combler.

Depuis quatre années, une multitude d'ouvriers, militants obscurs, ont usé leurs fonds de culottes sur les bancs des bureaux de placement, plutôt que de travailler le dimanche après-midi sans phrases, sans boniments, ils ont fait leur devoir, et vous, citoyens Roure, militant communiste révolutionnaire « extra pur », vous vous conduisez comme un vulgaire Monmousseau... de la pudeur, tas de farceurs...

TIXIER Gustave,  
des Coiffeurs de Paris.

## Union des Syndicats Ouvriers Unitaires du Rhône

Les ouvriers lyonnais syndiqués connaissent parfaitement les agissements du parti communiste, qui dirige à l'heure actuelle la C. G. T. U. et sa filiale locale l'Union communiste.

L'U. D. régulière (86, cours Lafayette), après avoir inculqué à tout organisme dissident de se servir de son titre, qui demeure sa propriété exclusive, méprise l'accusation de scissionnistes lancée contre ses militants par une organisation constituée avec quelques syndicats-squellettes s'étant refusés à respecter les décisions de Congrès.

Elle accepte la discussion dans ses syndicats, contradictoirement avec les personnalités de la rue Schmidt, à la seule condition que ses orateurs seront également entendus dans les syndicats trompés par les suiveurs des Monmousseau, Teulade et autres destructeurs du syndicalisme.

Elle précise qu'à l'avenir elle ne suivra pas ces gens-là sur le terrain de la discorde ouvrière où ils cherchent, à l'entraineur, trouvant plus utile d'aider nos camarades qui luttent contre le patronat pour obtenir plus de bien-être, pour eux et leur famille.

PONTAL.

## UNION FEDERATIVE DE LIBRE PENSEE ET D'ACTION SOCIALE REGION PROVENCALE

### A Marseille

Émue par la création de nombreux « Comité de Défense Religieuse », la « Ligue Antireligieuse », avec l'appui de nombreux militants, devant l'inertie et l'incompétence des dirigeants de la Fédération Départementale, a estimé qu'il y a une extrême urgence de réorganiser le mouvement antireligieux révolutionnaire sur de nouvelles bases.

La méthode employée sera le système d'autonomie régionale, avec contact permanent avec les divers groupements, seul système capable d'enrayer le mouvement cléricale et sectaire qui s'est manifesté dans la Libre Pensée et l'a conduite à la division.

Nous appelons l'attention de tous les camarades de la région provençale, groupes fédérés ou isolés, sur la grande importance de la méthode nouvelle de réorganisation que nous allons employer.

Nous les invitons à se mettre dès maintenant en rapport avec l'Union. Ecrire : 5, boulevard Bano, salle Franceschi, Marseille.

Ligue Antireligieuse.

## L'autonomie syndicale à Troyes

En accord avec le Syndicat du Bâtiment passé depuis peu à l'autonomie, la minorité syndicaliste, formant ici un noyau assez important, a décidé de constituer un syndicat autonome des métaux et du textile.

De grouper ces syndicats en une Union locale, des Syndicats Autonomes de Troyes. Il est inutile de revenir ici sur les motifs qui nous poussent à nous séparer des deux autres C. G. T. Notre œuvre à nous, syndicalistes, est de dégager les besoins matériels et moraux des hommes. Notre propagande doit aider les travailleurs à comprendre mieux les exigences de la vie, les encourager à vouloir plus d'indépendance et de dignité, et leur donner surtout l'audace des plus grandes aspirations et l'espérance d'une transformation sociale. En conséquence, nous invitons les travailleurs, quelle que soit leur corporation, à assister nombreux à la réunion qui aura lieu le mardi 30 décembre, salle 12, à 18 h. 30, à la Bourse du Travail.

Pour la défense du syndicalisme, tous à l'œuvre.

La Minorité syndicaliste, le Syndicat Autonome du Bâtiment.

## L'ENFER DES TRAVAILLEURS

### Un coup d'œil dans les « bagnes »

#### DANS LA BOITE CAMEL

Dans cette boîte (entreprise de ciment armé, 33, rue de l'Entrepôt), le patron oublie souvent de régler la paye à ses ouvriers. Les ouvriers refusant de prendre le travail au lundi, pour protester contre cet oubli, l'ignoble individu les met à la porte. Il est à noter que cet oubli lui arrive fort souvent, et il y a à quelques temps il s'est caché chaque samedi pendant deux mois pour ne point régler ses employés. Nous protestons contre de tels faits inqualifiables, et nos protestations ne s'arrêteront pas là...

#### DANS LA SOCIÉTÉ A. G. E. D.

##### A NANTERRE

Dans cette boîte, 93, boulevard de la Seine, à Nanterre, le personnel est complètement brimé par le directeur de l'usine. L'hygiène est inconnue, pas de lavabos, pas de vestiaires. La vie des travailleurs importe peu, pas d'appareils protecteurs aux machines. L'inspecteur du travail de Courbevoie pourrait y faire un petit tour. Que les camarades qui travaillent dans cette boîte se groupent pour faire aboutir leurs nombreuses revendications.

## Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

Travailleurs de la Pierre. — Réunion du Conseil au siège, ce soir, à 17 h. 30.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, bureau 1, Conseil.

Commission de contrôle remise au jeudi 8 janvier 1925.

M. S. R. des Abattoirs. — Réunion de la M. S. R. des Abattoirs, ce soir, 30 courant, au siège social (Comité des Abattoirs). Décision importante à prendre ; présence indispensable de tous les copains.

Syndicat Autonome des Ebénistes, Vernisseurs et parties similaires de l'Aménagement. — Réunion ce soir mardi 30 décembre, à 20 h. 30 précises, au 143, boulevard de Charonne, angle de la rue de Bagnolet. Présence indispensable de tous les inscrits. Invitation amicale à tous les sympathisants et amis du syndicat vraiment économique, hors de politiciens de toutes couleurs.

Ebénistes. — Conseil syndical, ce soir 30 décembre, à 18 h. 30, au siège.

Serruriers. — Réunion du Conseil syndical, aujourd'hui, 30 décembre, à 18 heures, bureau 13 (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

Ebénistes Autonomes. — Réunion ce soir, à 20 h. 30 précises, 143, boulevard de Charonne (angle de la rue de Bagnolet).

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — Les camarades sont priés d'être tous présents à la réunion de ce soir, salle Herminier, boulevard Barbes, 77, l'ordre du jour étant chargé.

Jeunesse Syndicaliste du 20<sup>e</sup>. — Réunion de la Jeunesse ce soir, à 20 h. 30, place Saint-Fargeux.

Remplacement du Bureau ; nomination de deux délégués au Comité d'entente.

L'ordre du jour étant très chargé, les copains sont priés d'être présents à l'heure précise.

#### DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Demain mercredi 31, à 18 heures précises, tous les membres du Conseil Général du S. U. B. devront être présents à la réunion, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, où il sera donné un compte rendu du mois de propagande et où sera envisagée l'action de demain.

CHARPENTIERS EN FER. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures précises, 8, avenue Mathurin-Moreau. Extrême urgence.

PLOMBIERS-COUVREURS ET PLOMBIERS-POSEURS. — Réunion du Conseil ce soir, mardi 30 décembre, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

PEINTRES. — Conseil syndical ce soir mardi 30 décembre, à 17 heures 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

SERRURIERS. — Ce soir, 30 décembre, à 18 heures, Conseil syndical, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Conseil syndical ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

Grande conférence ce soir, à 20 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureaux 13 et 14. Présence indispensable de tous les camarades charpentiers.

NOTE DE LA TRESORERIE. — Il est rappelé à tous les camarades détenteurs de collecteurs qu'ils doivent rentrer les timbres non placés et les cotisations perçues, au plus tard pour aujourd'hui, 30 décembre.

#### Cours professionnels

MENUISERIE. — A 20 h. 30, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle Fernand-Pelloutier.

## NECROLOGIE

Nous apprenons avec peine la mort de notre bon camarade Prosper Cussy, membre du Comité de Défense Sociale et un des fondateurs. Depuis trente années sur la brèche, il fut des vaillants luttés de la cause libertaire et du syndicalisme. Dans la corporation des menuisiers, il était aimé des camarades et redouté des patrons, à qui il savait faire appliquer les tarifs syndicaux.

C'est un dévoué et un sincère qui disparaît et nous adressons à sa charmante fille Germaine Cussy nos regrets les plus profonds et nos respectueuses sympathies.

Le Comité.

## Communications diverses

Groupe Anarchiste du 14<sup>e</sup>. — Un appel pressant est fait à tous ses membres ou sympathisants qui voudraient refaire un groupe théâtral tel qu'il en existait un autrefois. Chanteurs, instrumentistes, acteurs sont priés d'écrire, pour plus ample information, à Lucien Goret, 111, rue du Château, ou de venir, mercredi 11 décembre, à la réunion du groupe.

La Tribune Libre de Montpellier, 17 bis, rue Alfred-Bruyas. — En raison des fêtes, la prochaine réunion est reportée au premier lundi de janvier 1925. A cette réunion, M. A. Godes, retour d'un voyage aux Indes, après trois années passées dans l'intimité de Rabindranath Tagore et du mouvement gandhiste, traitera de

« L'Inde et les Hindous ; le mouvement intellectuel hindou et son influence ». Les personnes s'intéressant aux langues universelles sont averties que, prochainement, il sera organisé des causeries dans l'ordre suivant :

1<sup>o</sup> L'utilité d'une langue universelle ; conditions qu'elle doit remplir ;  
2<sup>o</sup> La langue nationale : Idé ; comparaison avec les autres systèmes : Esperanto, Volapük, etc., etc. ;  
3<sup>o</sup> Première leçon d'Idé ; etc.

Ecrire au Centre d'Etudes Linguistiques, rue Alfred-Bruyas, 17 bis, Montpellier (Hérault).

Comité d'action des Jeunes révolutionnaires. — Réunion demain 31, lieu habituel, à 20 h. précises. Organisation de diverses causeries.

Comité de Défense Sociale. — Ce soir mardi, à 20 h. 30, au local, 60, rue Charlot, réunion de tous.

Organisation de meetings contre Biribi ; préparation de documents concernant la campagne ; affaires en cours et correspondance.

Nous demandons à tous les camarades du Comité d'assister plus régulièrement aux réunions ; il y a de la besogne pour tous. Même recommandation au trésorier.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Ce soir mardi, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie, réunion extraordinaire. Questions importantes ; présence indispensable.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociales d-Troyes. — Réunion de tous les copains ce soir à 18 h. 30, salle 12. Des convocations personnelles seront envoyées.

Le Cercle Anarchiste invite les camarades pour une discussion entre copains sur « l'Education et l'Organisation ».

La causerie aura lieu ce soir, à 21 heures, salle Herminier, 77, boulevard Barbes. La bibliothèque fonctionnera de 20 heures à 21 heures précises. Les camarades y trouveront des revues, journaux et bouquins en langue française, allemande, espagnole et anglaise.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Comité d'Initiative de la Fédération Parisienne. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, 9, réunion du Comité.

Groupe du 11<sup>e</sup>. — Réunion demain 31 décembre, 195, boulevard Voltaire, à 20 h. 30 précises.

Causerie-conférence par un copain, sur « De la Vendicte appelée Justice » et sur « Comment j'ai subi quinze ans de bagne ». A. Mesclon. Que les copains viennent nombreux.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion demain 31 décembre, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Nous discuterons sur notre activité depuis la fondation du groupe et sur notre activité à venir. Dernières dispositions pour la conférence du 4.

Que tous les copains soient présents. — Gardien pourrait-il venir à la réunion ?

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Le Groupe se réunit le vendredi 18, rue Brochant, au café des St. Vendredi 2 janvier, causerie par Perrier « Les Anarchistes dans la société ». Invitation à tous.

### Province

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, bar Musso, 27, boulevard Rainaldi, à 20 h. 30. En raison des fêtes, réunion ce soir 30, au lieu du 31. Les sympathisants sont toujours les bienvenus.

Groupe de Wattrelos. — Ce soir, 30 décembre, à 19 h. 30, aura lieu, chez Wasilux Lé d'Oran, cité Florin, 10, la réunion du groupe. L'ordre du jour étant très important, les copains sont priés d'être exacts. Ceux qui viennent rarement sont particulièrement invités, ainsi que les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ».

Groupe d'Agén. — Les camarades sympathiques aux idées libertaires et philosophiques se réunissent tous les mardis chez Augé, café des Américains. Invitation cordiale à tous.

## « L'EN DEHORS »

### Sommaire du numéro 49-50

Au seuil de 1925 (J. Torres). — En guise d'épilogue. — Bavardages (Marguerite Després). — La Nativité et ses parallèles dans le Paganisme (W. R. Hodges). — Réalités, Variétés (Gérard de Lacaze-Duthiers). — Giances, Nouvelles, Commentaires. — En Marche des Comptes sociaux. — Victimes (Roger Denux). — Le Blasphème de l'Antéchrist (controverses Enzo de Villaflore-E. Armand). — Pensées l'Amour (M. Roche). — Croquis (sur L'A. B. C. de nos revendications) : dualistes anarchistes (E. Armand). — d'hier et d'aujourd'hui (docteur M. N.). — Phéologie d'un « voleur social » (Pierre Bonnie). — Aux Compagnons. — Révoltez-vous (Un Proscrit). — Rires de marbre (José Almira). — Grandes Prostituées et Fumeurs Libérés (L. Bano et E. Armand). — Correspondance. — Parmi ce qui se publie (Georgette Rym). — Avis et Communications. — Exceptionnellement, six pages. — Envoi d'exemplaire contre 0 fr. 35 à E. Armand, 2, Saint-Joseph, Orléans.

## PETITE CORRESPONDANCE

André Perrier peut-il donner son adresse à Benoit au plus tôt ?

Louvet peut-il se trouver demain soir à Elbrairie ? Urgent. — Gallandrin.

Arrachart est convoqué pour mercredi à 11 h. — Mualdès. — Damier Musical, 73, rue de Vanves.

Bonvalet. — Sandoval demande si l'on peut toujours à ce qui est en cours. Urgent. U. réponse.

Léveque Louis est prié de se rendre le jeudi 1<sup>er</sup> janvier, à 10 heures du matin, à la Bourse du Travail-Moreau, pour voir son B. — A. Demol.

Maurin, à Brest. — Ton service a été repris le 4 novembre 1924 à ta nouvelle adresse, a été changé d'adresse le 5 décembre 1924 sans interruption et est actuellement normalement fait. Ton abonnement à la « R. » est terminée depuis le numéro 29.

Guigui. — Ai quelque chose pour toi. — Quélier.

Marcel, de la J. S. du 15<sup>e</sup>, est prié de me rapporter les livres que je lui ai prêtés le samedi 1<sup>er</sup> à la Bourse, 3<sup>e</sup> étage, bureau 19. — Ch. Salembier.

Les Jeunes Syndicalistes du 20<sup>e</sup> sont priés d'avoir un cachet. — Dulud.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.